

Découverte du monde et pluralité des cultures

Récit ou roman de voyage ?

→ Un récit de voyage répond au désir des Européens de s'ouvrir à **d'autres civilisations**. Dès l'Antiquité, Hérodote avait décrit les us et coutumes des Perses ou des Égyptiens.

→ Aux XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreux voyageurs rapportent des **journaux de bords** ou des descriptions diverses pour émerveiller les Occidentaux et éveiller leur sens critique.

Exemples :

- XVI^e : Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, 1556.
André Thévet, *Les singularités de la France antarctique*, 1557
Jean de Léry, *Le Nouveau Monde, Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.
- XVII^e : Robert Challe, *Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales*, 1690-1691.
- XVIII^e : Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde*, 1771.

→ Le « roman de voyage » s'en démarque par son **caractère fictionnel**. L'imaginaire l'emporte sur le témoignage, et le voyage n'en fournit que le cadre, renouvelant ainsi les formes narratives :

le **roman picaresque** :

exemples :

- XVI^e : Anonyme, *La Vie de Lazarillo de Tormes*, 1554. (1^{er} roman picaresque)
- XVII^e : Scarron, *Le Roman comique*, 1651-1657.
- XVIII^e : Alain René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, 1715-1735.

ou encore les **voyages imaginaires** :

exemples :

- XVI^e : Rabelais, *Pantagruel*, 1595. (chapitre 32 : le voyage dans la bouche du géant)
- XVII^e : Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*, 1657.
- XVIII^e : Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721
Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, 1726.
Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1788.
Denis Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1796.

Comment connaître le monde ?

→ De nouvelles **méthodes d'investigation** et **représentations du monde** apparaissent à la Renaissance.

Lesquelles ?

- Grâce aux **lunettes astronomiques**, au **chronomètre**, au **baromètre**, on mesure les angles, les altitudes, on détermine les latitudes et longitudes avec précision => la navigation en est facilitée.
- Les grands navigateurs espagnols et portugais (Colomb, Vasco de Gama et Magellan) vont, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, élargir considérablement les connaissances géographiques. L'**Amérique** apparaît pour la première fois sur une carte du monde.
- Les cartographes ont recours à la **projection de Mercator**, qui permet le tracé de **cartes planes** sur lesquelles les marins peuvent signaler une route rectiligne malgré la sphéricité de la terre.

→ Une approche renouvelée des **mathématiques**, un intérêt pour l'**observation** permettent l'hypothèse de l'**héliocentrisme** et d'un **univers infini**.

Références ?

- Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*, 1543.
- Giordano Bruno, *Le banquet des cendres*, 1584.
- Francis Bacon, *Novum organum scientiarum*, 1620.
- Blaise Pascal, *Lettre à Etienne Périer du 15 novembre 1647*.
Pensées, « Les deux infinis », 1669.
- Isaac Newton, *Principes*, 1687.

→ Cette époque est marquée de façon générale par une **plus grande liberté dans l'exploration du monde**.

Pourquoi ?

Malgré les dangers dus à l'Inquisition, de nombreux penseurs remettent en cause les dogmes religieux. Copernic et Kant, par exemples, prônent une nouvelle façon de connaître le monde : il ne s'agit plus de répéter ce que disent les Maîtres mais de baser l'apprentissage et la science sur l'observation et l'expérimentation.

→ Une alliance inédite entre les **sciences** et les **techniques** augmente encore les capacités d'observation du monde, notamment aux XVII^e et XVIII^e siècles.

C'est-à-dire ?

Dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, la science est considérée comme une discipline purement intellectuelle consacrée à l'élaboration de théories tandis que la technique est uniquement manuelle, tournée vers la réalisation concrète des outils dont on a besoin. A partir de Léonard de Vinci, il y a un changement de perspective puisque on cherche désormais à partir de l'observation de la nature, à en tirer des lois générales et à les appliquer dans des réalisations techniques.

Comment peut-on comprendre l'autre ?

→ Penser l'autre, c'est **se dépayser**, contempler une « autre » humanité. C'est aussi défendre l'idée d'une **humanité plurielle** et lutter ainsi contre l'ethnocentrisme. Enfin, c'est réfléchir sur les propres défauts de sa civilisation : l'autre offre un **miroir inversé de soi**.

Qu'est-ce que l'ethnocentrisme ?

L'ethnocentrisme consiste à juger les autres d'après ses propres valeurs culturelles, sociétales, familiales, religieuses, etc. et à considérer qu'elles sont les seules valables. Il entraîne donc le refus et l'inacceptation de l'autre.

→ Comprendre l'autre, c'est être, comme écrit Montaigne, un « homme mêlé ».

Les normes et les valeurs ne sont-elles que des conventions culturelles ?

→ Les normes et les valeurs **évoluent** dans le **temps** et dans l'**espace**, elles sont relatives à la culture d'un pays.

Exemples divergents :

- Dans « Des Cannibales », Montaigne rapporte l'étonnement des Tupis du Brésil sur le fait que les Français puissent avoir pour roi un enfant plutôt qu'un homme mûr et solide, comme ils l'auraient choisi eux.
- dans le même extrait, ils s'étonnent que la société française puisse être aussi peu solidaire avec d'un côté des hommes très riches et de l'autre des mendiants sans que ces derniers se révoltent. L'expression que relève Montaigne montre qu'au contraire, ils vivent en totale solidarité, au point de se considérer comme « moitié les uns des autres ».
- jusque dans les années 1970 (c'est-à-dire jusqu'à la révolution sociale de 1968), une mère célibataire était totalement déconsidérée dans la société française car on la jugeait comme étant de « mœurs légères ». (Certaines personnes en sont encore là, 50 ans après mais ce ne sont pas les minorités qui font la norme).
- la société de consommation fondée sur le capitalisme considère depuis deux siècles la nature dans son ensemble (minéraux, plantes, animaux, etc.) comme des marchandises et non des êtres vivants mais depuis quelques années ces valeurs mercantiles sont en train de changer au bénéfice d'une vision plus apaisée et plus solidaire de la nature dont l'homme fait partie.

→ Une convention est un **accord**. Ce qui est conventionnel, c'est ce sur quoi nous pouvons nous mettre d'accord. Au sein d'une société, les hommes se mettent d'accord sur le **juste** et l'**injuste**.

Exemples divergents :

- la société française a vécu jusqu'en 1981 sous un régime qui acceptait la peine de mort alors que la majorité des pays du monde l'ont désormais abrogée.

Début 2019, on dénombre dans le monde :

- 106 États ayant aboli la peine de mort en toutes circonstances
- 8 États ne conservant la peine de mort que pour des crimes commis en temps de guerre, crimes contre l'humanité et/ou des actes terroristes
- 28 États considérés comme abolitionnistes en pratique car n'ayant procédé à aucune exécution ces dix dernières années
- 55 États appliquant la peine de mort

- dans l'Antiquité la majorité des sociétés pratiquaient et justifiaient l'esclavage. Désormais, c'est un crime contre l'humanité (depuis le Traité de Rome en 1998).

→ Par-delà cette diversité, on peut penser que certaines valeurs de justice sont **universelles** : tout homme pourrait les revendiquer, quelle que soit sa culture.

Lesquelles ?

- la liberté
- l'égalité
- la fraternité, la solidarité.